

Après «L'astronaute», «L'amandier», Marc Aymon redescend sur terre, «toujours rêveur mais plus conscient de la réalité».



David Prêtre

CHANSON

Le deuxième CD du chanteur à découvrir au **Caprices Festival**.

AYMON CULTIVE L'AMANDIER

Impossible de rester de marbre devant son regard à la fois candide et fervent. Une nature vibrante que ce jeune homme de bientôt 27 ans, à la voix mélodieuse, qui s'épanouit en douceur sur le chemin de ses envies.

En 2003, le Valaisan venu d'Icogne, amoureux de Saint-Saphorin, débarquait sur la planète musique avec «L'astronaute». Une jolie réussite. Depuis, concerts, rencontres, voyages ont si bien nourri Marc Aymon qu'il a planté «Un amandier en hiver». Un deuxième album dont il est l'auteur et le compositeur délicat.

Onze chansons – parmi lesquelles un texte de Vian («Je voudrais pas crever») et un autre de Ronsard («Hymne») – pour dérouler le fil de ses émotions parsemées de tendresse lyrique ou de grains de malice. Ambiance musicale folk-rock-pop boisée et arrangements irréprochables. C'est à Paris que «L'amandier» a poussé, avec l'aide de Frédéric Jaillard, qui a notamment produit «Comme un manouche sans guitare» de Thomas Dutronc. Le Caprices Festival de Crans-Montana découvrir le nouvel Aymon mercredi 15 avril. Un garçon heureux, presque paisible. Un des mots de la langue française qu'il préfère.

■ Vous avez vécu des moments forts depuis votre premier album. Vous avez grandi, mûri?

Oh oui! Désormais, je sais vraiment ce que je veux faire. Chanter, écrire, assumer des sentiments plus profonds. Je n'ai plus le côté adolescent d'hier tout

«JE SUIS NÉ VIEUX, MAIS MAINTENANT JE RAJEUNIS!»

Marc Aymon

en restant convaincu qu'il y a des flammes à garder vivantes, une énergie à affirmer. Je me suis aussi rendu compte que la solitude dans le travail ne m'allait pas. D'où des rencontres et des collaborations. J'ai appris à aimer chez moi la notion de rassembleur, je n'ai plus peur d'aborder des gens plus doués ou plus intelligents que moi. Je me suis décoincé.

■ Hors Paris, point de salut professionnel?

Pas du tout. C'est un concours de circonstances qui m'a conduit à Frédéric Jaillard, le producteur de Thomas Dutronc. On a parlé guitare et tout s'est enchaîné, il a réa-

lisé mon disque. Bien sûr, Paris a un côté mythique, mais j'y ai découvert une autre réalité, celle des musiciens qui crèvent de faim. Paris, c'est aussi l'absence de regard. J'ai fait l'expérience, un jour, de jouer dans la rue. Rien ne s'est passé... On vous donne 2 euros sans vous regarder.

■ Dans d'autres textes, vous évoquez le temps qui passe. Vous êtes bien jeune...

Je suis né vieux. Mais, maintenant, je rajeunis! Si je peux parler du temps qui passe, c'est que j'ai trouvé quelques réponses: vivre! Je vais passer les années qui viennent à dire merci d'être en vie! Je n'ai jamais été aussi heureux. Et mon fantasme absolu, c'est embrasser la vie des gens avec mes chansons.

■ Dans «Le ballon», vous évoquez le ventre d'une femme enceinte. Envie d'être papa?

Un des buts de la vie, c'est d'avoir des enfants. Mais il faut que je mûrisse encore un peu. A 35 ans, peut-être. ■

Patricia Gnasso

**«Un amandier en hiver»
Distr. Disques Office
En concert le 15 avril au
Caprices Festival
de Crans-Montana**

DR

FESTIVAL
Ça va swinguer à Crans-Montana.
À VOS CAPRICES!

Du mercredi 15 au samedi 18 avril, avis de tempêtes musicales sur la station valaisanne de Crans-Montana. Le Caprices Festival propose un programme qui allie en vrac séduction, découvertes et stars. Avec des artistes comme la Britannique Duffy dont le premier album, «Rockferry», a fait un carton mondial. C'est elle qui ouvre les feux de la manifestation (me 15, dès 20 h). Cette 6e édition fait d'ailleurs la part belle aux femmes avec Ayo, Yaël Nain et Anaïs. Les trois chanteuses se produisent samedi 18, qui affiche déjà complet.

Restent d'autres rendez-vous tentants: avec l'Ecoisais Paolo Nutini, notamment, dont la voix de crooner en fait craquer plus d'un (je 16), et avec l'irrésistible Thomas Dutronc (ve 17). Quant aux mythes U-Roy et Pablo Moses, ils animent la traditionnelle soirée reggae (je 16).

A noter encore que cette année, le festival s'installe sur un terrain plus grand pour le même nombre de spectateurs et sur un seul niveau. ■

Caprices Festival, Crans-Montana
www.caprices.ch



Dominic Frivot

Bombtimou, Sironawé/MMA Eyndeba Presse

Eloisand Courbois